



Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Mai 1963

No. 83

Neuvième Année

LA REUNION DU CERCLE JUIF

LA CULTURE D'ISRAEL

Conférence de M. Jacob Tsur

La culture d'Israël est faite de foi religieuse, de réminiscences du passé, d'influences du présent, d'aspirations vers l'avenir. Il y entre des éléments de cet Orient dont géographiquement Israël fait partie et d'où viennent ceux de ses habitants qui ont gardé la tradition de l'antiquité juive dans sa plus grande pureté; mais il y entre aussi des éléments culturels qui l'ont formé depuis la haute antiquité.

Sa tradition est biblique, sa conception démocratique européenne, sa musique orientale, sa peinture parisienne, sa poésie chante des thèmes de Beaudelaire et de Guillaume Apollinaire dans le langage du Cantique des Cantiques. Dans son mode de vie survivent des préceptes de la tradition mosaïque tandis que sa technique s'inspire des derniers enseignements des écoles de France et des Etats-Unis.

Derrière les divergences d'origine, il existe un fond de pensée commun qui marque l'Israélien-type, qui détermine ses réactions devant les événements de son pays et du monde, qui en constitue l'héritage commun.

Son esprit est d'abord, et tout naturellement, marqué par la Bible. Qu'il soit croyant ou non, qu'il vienne d'une famille orthodoxe ou non, la Bible est pour lui une réalité vivante. A l'école, il l'a étudiée depuis l'âge de six ans. Il en connaît par coeur des passages, des chapitres entiers; son langage est empreint de tournures bibliques; ses promenades, ses excursions sur les routes et sentiers du pays, les rudes exercices militaires qui lui font parcourir les collines de Judée ou les montagnes de Galilée, le mettent constamment en contact avec des paysages bibliques: Elath, c'est le port d'où le Roi Salomon envoyait des bateaux au pays d'Ophir; Beerchéva est l'oasis où Abraham a creusé ses puits; Sodome n'est pas seulement l'usine de potasse, c'est, avant tout, la scène de l'aventure de Loth; c'est à Jaffa que Jonas prit le bateau pour aller prédire la destruction

de Ninive, et Dan n'est pas seulement la merveilleuse vallée irriguée par les innombrables cours d'eau — c'est aussi la vieille ville, frontière nord du Royaume d'Israël.

La Bible est aussi un état d'esprit, même quand ce n'est pas un dogme religieux. La morale courante et la législation officielle ne peuvent jamais se départir des principes de la justice prophétique. Le régime foncier, tout en répondant aux nécessités et à la réalité modernes, est basé sur de vieux préceptes de la loi de Moïse. Les versets bibliques servent souvent de titres à sensation aux journaux. Les danses populaires sont inspirées des légendes talmudiques sur l'époque des Rois. Et le Cantique des Cantiques et les Psaumes fournissent les paroles et la musique des compositeurs modernes.

La langue hébraïque est celle de sa pensée, de sa vie quotidienne, de ses aspirations littéraires. De tous les éléments qui ont contribué à forger l'unité de la nation israélienne, c'est la langue qui est peut-être le facteur le plus puissant. C'est le maître d'école modeste et obscur qui a commencé à enseigner, il y a 70 ans, l'hébreu vivant à ses élèves, qui a ouvert, peut-être sans le savoir, la porte à l'Etat Juif.

Pour de nombreux immigrants, c'est l'hébreu qui est un trait d'union avec l'Israël moderne. Car la pratique religieuse et lecture des textes sacrés en ont répandu la connaissance à travers le monde juif. Le cas des communautés fixées depuis des temps immémoriaux dans des pays musulmans, est particulièrement significatif. Arrivant du Maroc ou du Yémen, des jeunes gens élevés dans un milieu traditionnel apportent avec eux une solide instruction hébraïque, ce qui rend leur adaptation linguistique plus facile que celle des immigrants européens.

Israël est animé d'une avidité d'apprendre. Tout en renouant avec le passé, il désire profiter de tout ce que la civilisation moderne

LETTRE DE JERUSALEM

par MAURICE SAPORTA

Le Judaïsme réformé à Jérusalem

"Je ne suis pas un Juif Réformé, mais je crois en la solidarité juive qu'exprime parfaitement cette sentence traditionnelle — kol yisraël arévim zéh lazéh — tous les membres de la communauté d'Israël sont responsables les uns des autres." M. Ben Gourion vient de prendre la parole à l'inauguration de l'Ecole Biblique et Archéologique de l'Hebrew Union College qui s'ajoute aux nombreuses autres institutions de recherche et d'étude de la capitale. La cérémonie, présidée par le Dr. Nelson Glueck, Président de HUC-JIR, revêt la forme

peut lui offrir. Différent en cela de quelques autres pays neufs, il ne professe aucune jalousie à l'égard des grandes nations de l'Occident.

Les Israéliens sont donc avides d'apprendre et l'Etat les y encourage. Les nouvelles sciences y trouvent de fervents adeptes. Le développement de la recherche nucléaire, par exemple, a vite fait de capter l'imagination d'un groupe de jeunes savants israéliens qui comptent aujourd'hui parmi les chercheurs éminents de cette science d'avenir. Des économistes se penchent sur les problèmes démographiques et statistiques.

Toute création est faite de contradictions, et Israël n'est pas une exception à la règle. Sa culture est en état de formation et la solution quotidienne aux problèmes que sa rapide évolution pose ne lui laisse que peu de loisirs pour l'analyser pour en dégager les pensées directrices. Sur les solides fondements des vieilles pierres de son passé, il s'érige cependant lentement, péniblement, un édifice nouveau. L'héritage historique d'Israël est trop grand, la responsabilité trop lourde pour qu'il nous soit permis d'y comparer ces faibles fruits de la création d'une génération engagée dans une lutte tenace. Mais un jour viendra peut-être où, comme autrefois, l'apport d'Israël marquera de son empreinte la civilisation humaine de l'avenir.

d'une remise de distinctions honorifiques aux professeurs Karl William Blegen, de l'Université de Cincinnati, et Yigael Yadin, de l'Université de Jérusalem, et se déroule en présence de deux cent cinquante délégués du Judaïsme Réformé d'Amérique. M. Ben Gourion poursuit son allocution qui a pour thème la solidarité juive et insiste sur le fait qu'une telle solidarité ne peut résulter que du respect réciproque des différentes tendances du Judaïsme. "Nous avons besoin de grandeur spirituelle beaucoup plus que les générations qui nous ont précédés car notre peuple n'a jamais été confronté par des tâches aussi monumentales, des occasions aussi opportunes et des dangers aussi menaçants. Notre génération a le privilège de réaliser les espoirs et les prophéties des centaines de générations avant nous: le rassemblement des exilés et l'édification d'une nation modèle. Ne décevons pas de tels espoirs." L'orateur est très applaudi et sa présence à cette cérémonie, critiquée par les milieux orthodoxes, est significative du désir qu'il a de ne pas approfondir les divergences qui séparent certains éléments de la population sur le plan religieux. L'Ambassadeur des Etats-Unis, Son Excellence Walworth Barbour, annonce que son Gouvernement a versé une subvention de 213.600 L. Isr. à la nouvelle institution sur les fonds provenant de l'envoi de surplus alimentaires à Israël. Vient ensuite le tour de M. Sidney Meyers, Président du Conseil d'Administration du HUC-JIR qui donne lecture d'un message du Président Kennedy décrivant l'ouverture de l'école comme "un acte de confiance dans l'importance internationale de l'étude et l'expression éloquentes du soutien que les Américains désirent lui donner". Le nouveau bâtiment comporte une vaste bibliothèque, des salles de conférences, des salles d'étude et une synagogue. Le Judaïsme Réformé a maintenant pignon sur rue à Jérusalem.

Il y a vingt ans,
le Ghetto de Varsovie

Un samedi soir pas comme les
(Lire la suite en Page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VIctor 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

UNE AMITIE QUI DEVIENT PLUS FORTE

Les Amitiés Canada Français-Israël furent fondées au début de ce mois. La présidence de cette nouvelle organisation est assumée conjointement par Monseigneur Irénée Lussier, recteur de l'Université de Montréal et par l'honorable Juge Harry Batshaw. Signalons tout d'avord qu'il existe déjà une organisation d'Amitiés Canada-Israël à Toronto. La nouvelle association a pour but de promouvoir les relations culturelles entre l'Etat d'Israël et le Canada français. Le Cercle Juif ne peut que féliciter tous ceux qui ont rendu possible l'existence d'une telle association.

Le travail de notre Cercle se situe sur un plan différent. Notre organisation est canadienne. La fondation du Cercle Juif répondait à un besoin qui se faisait sentir à Montréal. On sait que plusieurs groupes ethniques cohabitent dans cette métropole et ont, malheureusement, peu de moyens de se connaître. Nous avons pensé que les Canadiens français et les Juifs avaient tout intérêt à se rapprocher et à entretenir des contacts suivis. L'existence d'un nombre considérable de Juifs de langue française exigeait que la communauté juive organise tous ceux parmi ses membres qui sont de culture et de langue françaises ou qui, tout simplement, s'intéressent au français. Dans nos réunions et dans notre Bulletin, nous avons essayé de familiariser les Juifs avec la culture canadienne-française et en même temps de faire connaître l'apport culturel des Juifs, notamment ceux qui sont de langue française aussi bien au Canada, qu'en France et qu'en Israël.

Il est évident que nous nous intéressons à tout ce qui se passe en Israël et la "Lettre de Jérusalem" que nous publions chaque mois est suivie aussi bien par nos lecteurs juifs que par nos lecteurs canadiens français. Nous sommes partis d'une conviction profonde. Nous étions persuadés, et nous le sommes encore, que les Canadiens français et les Juifs peuvent vivre en pleine harmonie, que des rapports culturels suivis entre les deux communautés ne peuvent que les enrichir mutuellement. Notre action a porté des fruits et nous ne souhaitons que de la poursuivre et, dans la mesure du possible, l'amplifier.

Les Amitiés Culturelles Canada Français-Israël poursuivront un objectif complémentaire au nôtre. Les Canadiens français qui se rendront en Israël, grâce à cette association, ou qui prendront connaissance des expériences, des réussites et des efforts entrepris par ce jeune Etat ne manqueront pas d'estimer, souvent d'admirer, ce que deux millions de Juifs ont réussi à faire malgré les obstacles, les difficultés et les menaces. Ils pourront alors mieux comprendre et mieux apprécier leurs concitoyens juifs du Canada. En tant que Juifs canadiens, nous sommes très fiers de toutes les réussites d'Israël et les menaces qui pèsent sur cet Etat nous inquiètent. L'existence d'un Etat juif indépendant nous donne un sentiment de dignité que nous n'aurions pas eu autrement, que nous n'avions pas en tout cas tout au long des années tragiques au cours desquelles les Juifs étaient persécutés et ne pouvaient trouver refuge nulle part. Ce sentiment de dignité ne fait que renforcer notre attachement à notre pays, le Canada. Nous sommes persuadés que les Amitiés culturelles Canada-France-Israël ne feront que renforcer les liens entre les Juifs et les Canadiens français qui découvrent chaque jour davantage que ce qui les unit dépasse de loin en importance ce qui les distingue.

MELANGES

Dialogue entre chrétiens et Juifs

Le dernier numéro de la revue "Maintenant", organe des Pères Dominicains, publie deux articles sur les relations d'amitié et de fraternité entre les Juifs et les chrétiens et qui ont pour auteurs Soeur Marie-Noëlle de Sion et le Père Philippe LeBlanc, O.P. Citons la conclusion de l'article de la Révérende Soeur Marie-Noëlle de Sion:

"L'oecuménisme entre frères séparés a conduit à des contacts qui ne sont pas simples rencontres occasionnelles, même empreintes de cordialité; il a provoqué l'instauration de dialogues, échanges de vues loyaux et sincères dans une ambiance de respect et de compréhension mutuelle et à des conversations sur le plan théologique entre spécialistes, échanges qui se sont révélés extrêmement enrichissants pour les partenaires.

"Semblables dialogues peuvent-ils être actuellement envisagés entre chrétiens et Juifs? Il semble qu'il faudrait ici distinguer diverses sphères de dialogue, et aussi les participants à un dialogue éventuel.

"Sur le plan sociologique, culturel, éducatif, etc., non seulement le dialogue ne paraît pas impossible, mais il est extrêmement souhaitable pour faire disparaître les préjugés réciproques entretenus par l'ignorance mutuelle. Mais pour instaurer un tel dialogue, il faudrait des bonnes volontés dynamiques, des initiatives, qui se déclencheront lorsque l'urgence en sera clairement apparue.

"Sur le plan du dialogue à contenu religieux, il semble qu'une plus grande réserve s'impose, puisqu'il suppose toute une formation, et religieuse et psychologique. Par ailleurs semblable dialogue paraît encore absent des milieux orthodoxes du Judaïsme qui sont la très grande majorité.

"Mais la probabilité d'un délai, sans doute long, en ce domaine, ne doit pas entraver un rapprochement, qui peut et doit s'amorcer entre chrétiens et Juifs. Chacun de nous est convié à se libérer d'idées toutes faites, de slogans commodes, d'un esprit de ghetto (il n'est pas propre aux seuls Juifs), pour s'approcher de l'autre avec un regard neuf et ouvert. Souhaitons que se multiplient ceux qui chemineront dans cette voie de lumière et de justice, qui est aussi celle d'une authentique charité."

* * *

Le message pascal du pape Jean XXIII

Dans un récent numéro du journal français "La terre retrouvée", M. Paul Giniewski commente ainsi le passage pascal de Jean XXIII: "Un banal fait divers vient de

se produire au Vatican. Il n'en constitue pas moins, étant donné la publicité que le Pape lui-même a tenu à lui donner, une prise de position spectaculaire du chef de l'Eglise catholique.

Au cours de l'office du Vendredi Saint, célébré à la Basilique Saint-Pierre, un chanoine inattentif a prononcé au cours de l'oraison où l'Eglise prie pour toutes sortes de gens, le "pro perfidis Judais", le "pour les Juifs perfides" que Jean XXIII a supprimé de la liturgie considérant, avec raison, que l'épithète "incrédule" (qu'on traduisait bien sûr "perfides") avait fait suffisamment de mal aux Juifs. Le Pape, donc, entendant le verset prohibé, a fait interrompre la cérémonie, et fait reprendre par le récitant la prière, correctement amputée des paroles en question.

Nous disons donc que l'affaire est importante.

On sait ce qu'a été dans l'histoire des Juifs la semaine et le vendredi saint en particulier, temps par excellence des pogroms et des insultes.

L'épithète-mère "les Juifs perfides" a donné naissance aux pires habitudes de langage et de pensée. Les gestes correspondants, et notamment les flagellations des piliers d'églises, qui se pratiquaient encore naguère, se sont amplifiés en maints endroits dont une historiographie laborieuse retient les noms et les dates, en assauts physiques contre les Juifs. Si la suppression de la cause de tant de maux vient tard, le geste n'en signifie pas moins qu'on reconnaît, du plus haut-lieu de la catholicité, une culpabilité; si l'on insiste, jusqu'à interrompre une cérémonie dans la basilique Saint-Pierre, sur l'observance de la règle édictée, c'est que l'on veut en faire un symbole de la seule attitude correcte qui convient dorénavant à un catholique face aux Juifs; c'est qu'on veut indiquer qu'à l'enseignement du mépris, dont Jules Isaac a fait le procès définitif et sans appel, doit se substituer maintenant l'enseignement de l'estime. Lui seul déracinera l'antisémitisme.

En ce lendemain de Pâques, Jean XXIII a donc délivré aux Chrétiens un message pascal qui a, pour nous autres Juifs, une importance majeure.

Peu avant, revenant d'Israël, le Pasteur Westphal avait fait au "Monde" une déclaration similaire. Pour lui aussi, "l'antisémitisme est une des impiétés les plus graves des temps modernes". Pour lui aussi, il faut appeler "les Eglises à veiller à ce que l'enseignement qu'elles donnent sur Jésus Christ et plus précisément sur la Passion, ne puisse pas être une source d'antisémitisme".

Par une coïncidence "providen-

LES LIVRES

LE PROCES DE JERUSALEM — Jugement, Documents, Introduction de Léon Poliakov, Editions Calmann-Lévy, Paris.

Le procès d'Adolf Eichmann a suscité un énorme intérêt dans l'opinion publique mondiale. C'est un euphémisme de dire qu'il s'agissait d'un événement historique. Les compte-rendus publiés au jour le jour dans les journaux ne nous permettraient pas de situer ce procès dans sa perspective historique. Aussi, faut-il remercier le célèbre historien Léon Poliakov pour avoir entrepris une tâche essentielle: réunir les documents de ce procès et les présenter d'une manière claire et précise. Il nous fournit là un instrument indispensable pour la compréhension non seulement de cet épisode tragique de l'histoire juive mais également pour la connaissance de l'histoire contemporaine. M. Poliakov décrit les difficultés qui ont entouré l'élaboration de son travail:

"Fallait-il s'arrêter surtout à ceux qui reflètent le calvaire des Juifs? ou faire l'historique de la montée du nazisme? ou se limiter, dans la mesure du possible, à la carrière et aux activités d'Adolf Eichmann? Une difficulté plus grande encore semblait résulter de la disproportion évidente entre le format humain et le grade de fait de l'accusé et le rôle-clé auquel il fut projeté dans la plus vaste tragédie de la civilisation occidentale. Peut-être

est-ce même à partir d'une telle disproportion qu'un jour les générations futures sauront mieux expliquer cette tragédie; en attendant ce jour, le chroniqueur du procès de Jérusalem se sent constamment ballotté et comme écartelé entre le cas individuel d'un adorateur de Hitler semblable à cent autres et un chapitre crucial de l'histoire du continent européen à l'heure de son déclin. C'est ce qui fait l'inévitable ambiguïté de ce livre, après avoir causé, je crois, celle du procès lui-même."

Il est sans doute trop tôt pour l'historien, fut-il aussi prestigieux que M. Poliakov, d'apporter une analyse adéquate à cet événement essentiel de notre temps. Il faut lui savoir gré de s'en être abstenu. Son livre permettra aux sociologues, aux historiens, aux moralistes, dans les années qui viennent, de tenter l'élucidation d'un des moments les plus sombres de l'histoire humaine.

UNE LITTÉRATURE QUI SE FAIT — par Gilles Marcotte, Editions HMH, Montréal.

Il est heureux que Gilles Marcotte ait réuni certains des essais et des études qu'il consacre depuis de nombreuses années à la littérature canadienne française. L'impression qui se dégage de son ouvrage c'est que "cette littérature qui se fait" est une littérature de transition. Il est significatif également que les poètes et les romanciers

auxquels Gilles Marcotte consacre la partie la plus importante de son livre appartiennent à cette génération de transition qui ne coupe pas entièrement les amarres avec une vieille garde encore vivante mais qui annonce déjà la jeune pléiade de poètes et de romanciers.

Saint-Denys-Garneau occupe une place de choix dans ce livre et ce n'est que justice. Comme le dit Gilles Marcotte: "Il est, au Canada français, des poésies plus accomplies que la sienne; il n'en est pas qui aient ouvert tant de routes à la fois, proféré avec tant de justesse et de gravité la plainte vers laquelle convergent toutes les lignes de notre destin. Saint-Denys-Garneau ne nous quitte pas."

La démarche intellectuelle de Gilles Marcotte est celle d'un homme engagé. Il aborde la littérature canadienne française avec pénétration, sans que jamais la sympathie et la chaleur lui fassent défaut. Ses jugements ne manquent jamais de rigueur. Il ne trace jamais de frontière entre les écrivains et le milieu dont ils sont le produit et les témoins. Ce livre est loin d'être un panorama de la littérature canadienne française. Gilles Marcotte choisit les poètes et les romanciers qu'il considère importants. Ses critères peuvent être discutables parfois mais l'auteur n'est pas l'observateur détaché qui se place à l'extérieur du domaine spirituel et intellectuel qu'il explore. C'est de l'intérieur qu'il le pénètre.

JUIFS MES FRERES — par l'abbé Jean Toulat, Editions Guy Victor, Paris.

L'abbé Jean Toulat qui avait déjà publié des reportages sur le Canada et sur l'Allemagne, a décidé d'explorer un aspect inconnu de son propre pays, la France. Il a voulu connaître la communauté juive de l'intérieur. Il a fait un voyage aussi bien dans le temps que dans l'espace. Son livre constitue un document précieux. Sous le signe de la compréhension de la fraternité franche et lucide, l'auteur retrace d'abord l'histoire des Juifs français avant de partir à la découverte de la communauté vivante. Il rencontre des rabbins, des écrivains, des journalistes et rapporte les conversations qu'il a eues avec eux. L'abbé Toulat s'intéresse tout particulièrement aux rapports entre chrétiens et Juifs et à l'amitié judéo-chrétienne. Il brosse un portrait vivant et très émouvant du Cardinal Saliège qui a pris la défense des Juifs pendant la dernière guerre. L'auteur réfute les arguments des anti-sémites et fait ressortir tous les éléments d'unité qui peuvent rapprocher Juifs et chrétiens. Son livre est marqué par un esprit de respect. Il rapporte une phrase de l'écrivain catholique Joseph Folliet qui pourrait être mise en exergue pour tout son livre:

"Il a fallu la persécution pour découvrir la solidarité profonde de nos deux confessions. Quand les

synagogues brûlent, les églises ne sont pas loin de flamber. Et vice-versa: si on en veut à Israël, on en veut à l'Eglise. Il y aura toujours de bonnes raisons d'antisémitisme et d'antichristianisme. Mais la racine profonde de la persécution, c'est dans un monde qui défie le relatif, le témoignage que judaïsme et christianisme, chacun à sa façon, rendent à l'Absolu."

Le parti pris de l'abbé Jean Toulat est l'optimisme. Il insiste davantage sur les voies qui conduisent à la compréhension, sur tous les signes d'espoir plutôt que sur les cheminements de la haine. Ce livre est à lire.

THE FIRST FIVE YEARS — a selection from The Tamarack Review, Oxford University Press, Toronto.

Dans tous les pays, les revues littéraires remplissent une fonction essentielle dans la vie culturelle. Ces revues, en général, sont déficitaires. Elles survivent grâce à des éditeurs qui les utilisent comme instruments de découverte de jeunes talents, ou bien grâce aux dons reçus des gouvernements et des institutions qui remplacent de nos jours les mécènes de naguère. Ces revues ne sont pas légion au Canada anglais. L'une des plus vivantes est Tamarack Review. Qu'une revue intellectuelle de ce calibre qui ne fait aucune concession à la facilité survive plus que cinq ans, voilà un événement digne d'être signalé. C'est ce que son directeur, M. Robert Weaver, a voulu faire en réunissant les textes les plus significatifs publiés par cette revue au cours des cinq premières années de son existence.

Cette anthologie renferme les meilleurs textes (nouvelles, poèmes, récits de voyage, interviews) que Tamarack Review a publiés au cours de ces années. L'anthologie nous donne l'idée la plus juste et la meilleure de ce que fut la production littéraire au Canada anglais pendant ces années. Dès sa fondation, Tamarack Review ne s'est pas donnée pour tâche de promouvoir la littérature canadienne. Elle s'occupe de littérature sans se soucier de l'unité nationale et sans vouloir servir un idéal nationaliste. La culture se défend par la qualité et par sa propre vitalité. Comme le disait le directeur de Tamarack, en 1957, on ne combat pas la réputation de Davy Crockett en moussant celle de Pierre Radisson. Ce ne serait pas là la marque d'un nationalisme dynamique mais l'évidence d'une attitude provinciale.

On chercherait en vain une définition de la culture canadienne anglaise dans cette anthologie. On n'y trouve pas non plus des points communs qui unissent les poètes, les romanciers et les écrivains des diverses provinces. Ce qui prévaut dans ce choix c'est la rigueur et l'honnêteté, c'est l'absence de tout parti pris et de toute attitude pré-

tielle", voilà deux messages, catholique et protestant, qui nous viennent en un temps opportun. . .

* * *

Le grand Rabbin de Rome fait l'éloge de Pacem in Terris

L'Encyclique du Pape Jean XXIII "Pacem in Terris" a suscité un grand intérêt parmi les Juifs. De nombreux dirigeants et rabbins de divers pays ont accueilli le document pontifical avec un très grand enthousiasme. Le commentaire fait par le Grand Rabbin de Rome, le professeur Elio Toaff, traduit le sentiment d'un grand nombre de Juifs. Selon M. Toaff, trois des prises de position du Pape dans son encyclique intéressent tout particulièrement les Juifs. Il s'agit de son attitude envers la liberté de migration, de la déclaration selon laquelle toute forme de discrimination religieuse est inadmissible pour tout vrai chrétien et de son affirmation que tous les hommes sont libres d'adorer Dieu selon leur propre conscience. "Vingt ans après la fin de la conflagration, dit le professeur Toaff, le Pape Jean XXIII fait connaître dans une encyclique d'une exceptionnelle importance, le point de vue officiel

de l'Eglise concernant les problèmes de notre siècle. Il déclare que la discrimination raciale ne peut avoir aucune justification dans le domaine de la raison ou de la doctrine. Ces mots traduisent un sens serein de la justice et s'élèvent au-dessus de toute polémique. D'après le Grand Rabbin de Rome, les déclarations du Pape concernant le droit de chaque homme d'adorer Dieu selon sa conscience représentent une conception juste et moderne des conditions essentielles qui fondent une vie paisible et harmonieuse entre tous les hommes. L'Encyclique condamne en fait toute forme d'intolérance religieuse et toute persécution contre la liberté du culte."

* * *

Amérique française

La revue Amérique française paraît de nouveau. Cette revue trimestrielle "de création et de recherches littéraires", dont la directrice est Andrée Maillet, a cessé de paraître depuis plusieurs années. Le premier numéro de cette nouvelle série comprend des poèmes, des articles et des récits de Claude Haefely, Alain Horic, André Maillet, Willie Chevalier, Jean-Paul Filion et Gilles Derome.

DOMAINE YIDDISH

I. FINER — LE PROSATEUR

Par Ruth Pressman

Dès la publication de son premier livre à Paris en 1951, l'écrivain yiddish de Paris, I. Finer, est hanté par les souvenirs des années d'occupation quand il fut lui-même sauvé par miracle des mains de la Gestapo. Dans chacune de ses nouvelles on trouve l'écho de ces paroles écrites après la libération: "Je me sens comme un nouveau-né, je n'ai pas encore de nom, car tous mes noms et mes masques je les ai laissés derrière moi."

Les noms, les masques, les expériences que, résistant, il a douloureusement portés et vécus exigent qu'on leur donne un sens. Comme le rêve qui, pendant des secondes, des minutes, nous transporte dans des mondes d'angoisse et de joie, de même la dynamique de la démarche spirituelle de I. Finer. Se dégageant des voiles du rêve, la cruelle réalité émerge, ainsi dans la nouvelle "Dans une forêt imaginaire". La petite Hana, une fillette de 12 ans, pianiste virtuose, croit et ne croit pas en la mort de son père. Des visions l'assaillent, telles des bêtes sauvages dans une forêt. Elle est sans cesse dans la terreur et demande à sa mère si elle sait où est son père.

I. Finer utilise des animaux pour symboliser les affres, les terreurs de l'homme. La petite Hana joue dans une forêt imaginaire la sonate "Clair de Lune" de Beethoven, et elle a l'impression que toutes les histoires que son père racontait, il les avaient empruntées à Beethoven, et quand elle guérira, elle jouera de nouveau pour sa maman et son papa sa sonate préférée. Hanélé s'est donnée toute entière à la préparation d'un concert dans une grande salle. En jouant, elle imagine que son père, venu d'un pays lointain, s'assoit à ses côtés. Elle est heureuse, mais que faire quand le doux rêve s'évanouit? Elle est prise de panique: "Son petit papa ne la comprend

conçue. La revue ne donne pas de directives aux écrivains. Elle se contente de leur donner la possibilité de s'exprimer. Le résultat peut sembler décevant à tous ceux qui voudraient comprendre le Canada anglais à travers sa production littéraire. Cette littérature semble hétéroclite. Elle semble surtout éloignée de la réalité sociale et politique du Canada. Une revue ne peut certes pas exprimer une hégémonie qui n'existe pas dans les faits. Par ailleurs si Tamarack ne reflète pas la vie politique et sociale du Canada, ce n'est pas par manque d'audace ou de courage. Cette revue ne fait qu'exprimer les préoccupations des écrivains canadiens qui semblent peu enclins à cheminer dans les voies de l'engagement.

pas non plus... ne l'aime-t-il plus? ... Pourquoi? Si, il l'aime, bien plus qu'auparavant encore... Vois, Hanélé, ton papa pleure. Un papa mort qui pleure est encore plus terrible à voir qu'un papa vivant." Elle doit comprendre cela... Et alors elle comprendra tout.

I. Finer a inséré dans ses "nouvelles" encore un conte d'enfant. "Le petit garçon malade" (un conte de Hanoucca) c'est dans ces évocations pleines de poésie, que l'écrivain nous est le plus proche. Son amour pour l'enfant ajoute un ton familier spécifiquement juif.

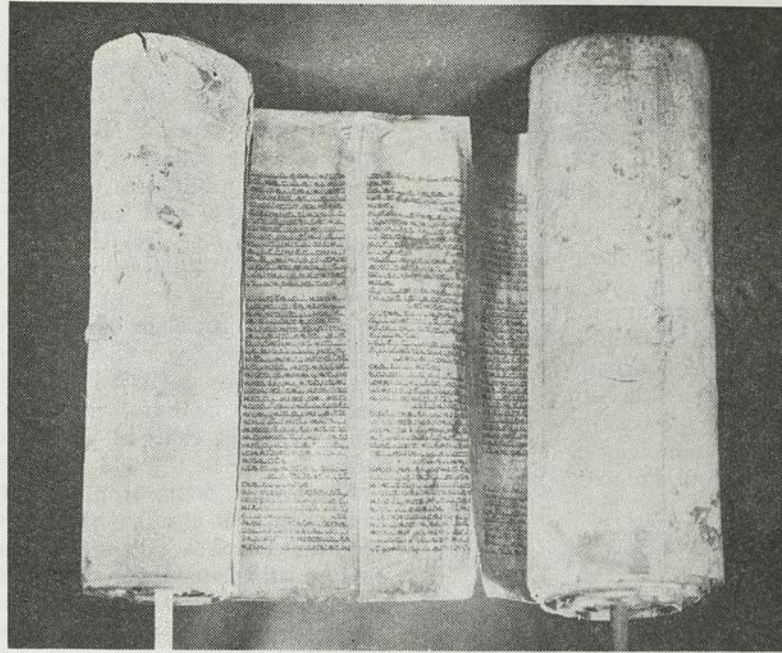
Le milieu social qu'il recrée dans la nouvelle "L'enveloppe vide" a aussi une résonance juive. Il le connaît intimement et le sent de tout son coeur, bien qu'on discerne une forte influence du romantisme français. Dans cette courte nouvelle, il trace le personnage de Mendel, pauvre professeur de musique, qui trouve sa place, son amour, au Parti. Le sens de sa vie est là. Le contenu en est émouvant, mais un peu forcé.

I. Finer se révèle le mieux dans des nouvelles telles que "Un jour nouveau se lève".

De la famille ouvrière Perlstein ont survécu le père, la mère et un seul fils, Michel. Son frère aîné et sa petite soeur ont péri. Lui a 18 ans. Avant la guerre il avait montré un don particulier pour les mathématiques, mais maintenant, il est atteint de neurasthénie. I. Finer pénètre le secret de la maladie: "La neurasthénie est un mal qui ronge l'essence même de la vie humaine. Chaque jour, chaque heure un peu plus, jusqu'à ce qu'on reste dans le vide sans même avoir la force de crier." La nuit, quand Michel dort, sa mère veille dans l'angoisse: "Peut-être le moment est-il venu où son Michel ne peut même plus nier? Elle veut le réveiller, elle veut lui demander quelque chose, elle veut voir s'il a encore l'usage de sa langue mais elle s'aperçoit soudain qu'elle-même est devenue muette." : un portrait surréaliste d'une mère angoissée.

La nouvelle "A l'hôpital" dans laquelle Joseph, un résistant, vient à un rendez-vous clandestin avec sa femme, Jeanne, est bouleversante aussi. Le quartier est soudain cerclé par la Gestapo. Joseph est blessé. Jeanne, prise des douleurs d'accouchement est emmenée à l'hôpital. Dans le même hôpital se trouve un service, chargé de soigner les résistants blessés pour les soumettre plus tard à des interrogatoires dans les chambres de torture nazies. Jeanne a mis au monde un petit garçon. Elle attend

UN TRESOR ARTISTIQUE



M. Georges Haboucha vient de quitter le Moyen-Orient pour venir s'installer au Canada. Il a eu la chance de pouvoir apporter avec lui un trésor artistique et religieux. En effet, M. Haboucha a fait venir au Canada soixante vieux rouleaux bibliques. L'un des plus beaux et des plus anciens est celui que l'on voit sur notre photo. Il appartenait au Rabbi Yaacob Abou Chaara. Il s'agit d'une transcription des cinq premiers livres de l'Ancien Testament, transcription faite il y a mille ans. M. Haboucha a pu apporter au Canada un grand nombre de manuscrits bibliques très anciens ainsi qu'un nombre considérable d'objets de culte.

Joseph pour lui donner un nom. Elle ne doute pas de sa venue. Joseph a subi une opération grave. Au cours d'une de ces nuits où il luttait contre la mort, une attaque aérienne qui avait pour but de détruire un arsenal d'armes atteignit l'hôpital. Joseph périt. Au même instant Jeanne poussa un cri inhumain. L'infirmière essaya de la calmer. Les lèvres de Jeanne murmuraient: "Mon enfant. Appelez-le... Joseph... du nom de son père. Mon nom est Jeanne... Tous les deux des résistants.

Dans la nouvelle "Naimké", I. Finer reconstitue, d'une plume particulièrement sensible ses sou-

venirs de la ville Bains-l'Yonne où nombre de ses amis, des Résistants aussi avaient péri: "jusqu'à ce jour, il ne se passe pas 6 mois sans que je fasse un pèlerinage dans la ville des deux fleuves, Lyon... Tout d'abord je me rends chez les parents de Naimké... En réalité cette rencontre me fait peur. L'expression abattue du visage ridé d'Abraham, de ce visage qui a pris l'aspect d'un parchemin vieilli, me fait physiquement mal. Mais ce qui m'inspire le plus de crainte est la rencontre avec Esther, la mère de Haïm. L'année dernière elle donnait déjà l'impression de ne plus avoir toute sa raison."

LETTRÉ DE JERUSALEM...

(Suite de la Page 1)

autres. On a l'impression en circulant dans les rues que quelque chose de terrible se prépare. Les devantures des magasins ne sont pas éclairées, les cafés sont fermés, les cinémas, les théâtres, les boîtes de nuit aussi. La foule déambule presque silencieuse... Rien pourtant ne va se passer... Il y a vingt ans, les Juifs du Ghetto de Varsovie se révoltaient et à ce souvenir sont associées toutes les victimes juives de l'hitlérisme. Israël commémore la Journée du Martyre et du Héros. Plus de 70 réunions commémoratives à travers tout le pays organisées par le Centre d'Information, sans compter les assemblées et meetings organisés par les partis, les associations d'anciens déportés, l'Union des originaires de Pologne, etc... et la cérémonie officielle sur le Mont Sion. "Les Juifs n'ont pas été des victimes passives" a déclaré le Dr. Nahoum Goldman,

Président de l'Organisation Sioniste Mondiale, à la réunion commémorative organisée par l'Agence Juive avec la participation de Zivia Lubetkin, l'un des chefs de la révolte. Le Dr. Goldman remet la révolte dans son contexte historique et souligne le fait qu'elle a éclaté dans une atmosphère de désespoir presque total. "Les dirigeants nazis comme ceux de tous les régimes dictatoriaux, avaient pour règle de briser toute résistance morale chez leurs victimes juives et non juives. La situation des Juifs était cependant plus désespérée encore que celle des autres peuples pour deux raisons: les communautés étaient isolées les unes des autres et les Nazis y entretenaient l'espoir qu'elles n'étaient pas en danger. Dans de telles circonstances, nous ne pouvons que nous incliner en toute humilité devant ceux qui ont trouvé la force et le courage d'organiser des révoltes non seulement à Varsovie mais dans d'autres ghettos.